

Diocèse de Blois - Les Conférences de Carême 2021

14 mars 2021 Madame Marie-José LHOMME

Notre-Dame des Rottes – Vendôme

Pour une biodiversité humaine

Je suis encore surprise d'être au milieu de vous... Et que l'on m'ait appelée pour « cet exercice » nouveau pour moi.

...une conférence de carême, un temps de méditation à la mi-carême et au milieu des 3 conférences. J'espère que je vais être à la hauteur de cette confiance qui m'est faite.

Je suis une fille de la campagne, avec des racines agricoles fortes et variées, et je suis formatrice au CFA de Montoire-sur-le-Loir.

La question de la transition écologique est au cœur de mon métier et me passionne... Comment préparer des jeunes qui rêvent de devenir agriculteurs à cette transition ? C'est prévu dans leur programme de formation, c'est un beau défi et un challenge. Ce n'est pas sans résistances.

Pourquoi suis-je ici parmi vous ?

- parce que nous avons lu *Laudato Si'* il y a maintenant 4 ou 5 ans sur ma paroisse de Josnes-Marchenoir ;

- parce que je suis imprégnée du monde agricole...c'est mon métier, j'ai travaillé en chambre d'agriculture, j'ai été pigiste pour la France agricole. Quand Mgr Batut est venu en visite sur notre secteur, j'ai proposé qu'il rencontre le groupe des Jeunes Agriculteurs ;

- parce que je me suis retrouvée à faire partie des 2 premiers invités par Mgr Batut à la conférence des évêques de France en novembre 2019 ;

-et que depuis il nous a été proposé d'intégrer le Conseil diocésain de la diaconie et de l'écologie.

Voilà je crois ce qui fait que je suis au milieu de vous cet après-midi.

Aussi venons-en à ce qui nous rassemble cet après-midi, cette deuxième conférence après celle d'Yves Froissart à Blois et avant celle de Mgr Batut à Romorantin-Lanthenay.

Je voudrais revenir sur cette notion d'Écologie intégrale dont parle notre pape François dans *Laudato Si'*.

De plus en plus on entend parler de transition écologique. C'est un raccourci. Après le tout « économique », arrive le tout « écologique »

En réalité, nous vivons quelque chose de beaucoup plus complexe qui ne peut trouver de solution dans une seule dimension.

Il faudrait plutôt parler de transition agro-éco-socio-écologique et aussi de transition culturelle et spirituelle.

On ne peut isoler toutes ces dimensions comme notre pape François l'a si bien expliqué dans *Laudato Si'* « *Tout est lié* ».

Et c'est à un changement de paradigme auquel nous sommes appelés dont on ne peut écarter la dimension humaine et spirituelle.

Je crois même que la dimension spirituelle est au cœur de cette transition. En particulier pour nous chrétiens, elle est ou devrait être **la boussole**, celle qui ne nous fait pas perdre notre chemin.

Un changement de paradigme, une transition ne peut que passer par notre « Cœur ».

Il me semble qu'il est le chemin qui peut nous aider à déplacer nos repères, à être créatifs, imaginatifs et solidaires.

Nous sommes donc invités à changer de repères.

Et à ouvrir toutes les portes en même temps (selon l'expression de Mgr Batut lorsque nous avons préparé ce cycle de conférences). Elles sont toutes importantes, il n'y en a pas une plus importante que l'autre. Pour pouvoir les ouvrir toutes en même temps, il est certain que nous ne pouvons le faire seuls chacun dans notre coin, nous avons besoin des uns et des autres.

Changer de repères ... je vous propose cet après-midi 3 déplacements...

Ce n'est pas moi qui les ai inventés mais ils m'ont interpellée et petit à petit, je sens qu'ils me font bouger.

1. Le premier déplacement que je vous propose est d'ordre écologique.

Pâques concerne toute la création

*En lisant Ce que dit la Bible sur... La nature de Sylvie Mériaux (Sœur des campagnes, bibliste), j'ai pris conscience que **Pâques concerne toute la création.***

La vie et la mort sont dans tous les éléments.

Nous sommes dans la création et non au-dessus.

Il ne s'agit pas de la dominer au sens de l'exploiter à notre profit

Mais de la dominer au sens de savoir la préserver, la protéger.

Nous sommes donc invités à modifier notre rapport à la nature.

Il ne s'agit pas de l'exploiter à nos fins, pour satisfaire nos besoins ..., de façon égoïste, comme nous savons si bien le faire. Ni de l'idolâtrer au point de ne plus vouloir y toucher. Mais de trouver le juste équilibre qui fait que nous nous rendons mutuellement service, que nous sommes ensemble La Création, que nous formons une Unité.

« *Que votre unité soit parfaite, que votre joie soit parfaite ainsi le monde connaîtra les œuvres de Dieu* » Ce chant tout d'un coup résonne en moi différemment : de quelle Unité parle-t-il, de quelle Joie ?

Nous sommes invités à contempler la beauté du monde, à être sensibles à la beauté du monde et à comprendre que Dieu nous a confié cette responsabilité particulière de l'entretenir, de la protéger...

P110

Sœur Sylvie dans son livre dans le chapitre *A l'aube de la résurrection* écrit :

« *Nous oublions parfois qu'il n'est pas seulement question de l'humanité. Toute la nature est touchée par cette présence vivifiante du Christ. La Création toute entière chemine déjà vers un nouvel accomplissement ! Comme le dit le pape François, « les créatures de ce monde ne se présentent plus à nous comme une réalité purement naturelle, parce que le Ressuscité les enveloppe mystérieusement vers un destin de plénitude. Même les fleurs des champs et les oiseaux qu'émerveillé il a contemplés de ses yeux humains sont maintenant remplis de sa présence lumineuse » Laudato si-100* »

P111 -112 Elle écrit encore :

Dans le psaume 148... Louez le Seigneur depuis les cieux : louez-le dans les hauteurs ; louez-le vous tous, soleil, lune, étoiles, monstres marins, montagnes et collines, feu grêle, neige et brouillard, tempêtes, arbres des verges, cèdres, bêtes sauvages et troupeaux, jeunes gens, vieillards et enfants... Louez -le depuis la Terre....

« *Dans ce psaume, la nature est située à sa juste place. Elle n'est ni survalorisée (idolâtrée), ni un simple objet à la disposition de l'humanité. Ensemble, l'homme, la nature, le ciel et la terre, tout le créé, louent leur créateur.*

*Nous sommes invités à nous tenir **Dans une attente active***

Dans le quotidien de nos vies, nous savons que ces relations entre les humains sont bien souvent encore brisées, violentes, dominatrices. Si, en Christ, Dieu nous a déjà sauvés, la nature comme l'humanité est en attente d'être restaurée et dans la gloire du Seigneur.

p114 Sœur Sylvie ajoute dans l'apocalypse que nous sommes invités à une nouveauté radicale, « *« La mort ne sera plus. Il n'y aura ni deuil, ni cri, ni souffrance car le monde ancien aura disparu » (Ap 21,4) Le Christ ressuscité sera vainqueur de toutes ces forces ténébres. Par lui adviendra un univers nouveau car il a fait toutes choses nouvelles. C'est bien tout le cosmos qui est convié à la nouveauté. Cela ne concerne pas que l'humain, pas que notre planète. Nous sommes invités à élargir notre regard !* »

Et p116

« *L'homme et la nature seront à leur juste place, sans rivalité avec Dieu, mais bien dans une confiance, une communion nouvelle, puisque l'homme pourra enfin voir Dieu, face à face !* »

Dans mes cours, je fais intervenir une anthropologue qui explique aux étudiants comment l'homme a organisé son lien avec la nature. Elle utilise deux concepts **ager**, c'est-à-dire le champ où tout est organisé par l'homme. Il y a les bonnes et les mauvaises herbes et elles sont triées pour ne

retenir que celle(s) que nous voulons exploiter-clairement notre agriculture s'inscrit dans ce concept. Et **hortus**, le jardin : l'homme est en relation avec toute la vie du jardin, il est au milieu et fait partie de l'écosystème. Chaque plante, chaque être vivant a une fonction dans cet écosystème – ici ce concept se rapproche nettement de l'écosystème amazonien. Elle fait prendre conscience du rôle de l'être humain dans la genèse et la préservation de ces écosystèmes selon la manière dont il se positionne. Une multitude de systèmes sont possibles entre ces deux concepts.

2. Le second déplacement que je vous propose concerne l'axe économique.

Il s'agit de

Sortir du temps productif ... au moins à certains moments...pour nous ouvrir à de nouveaux possibles, des possibles que je qualifierais d'inclusifs.

Pour cette partie je voudrais faire référence à un article d'Elena LASIDA (économiste uruguayenne à l'Institut catholique de Paris, directrice d'un Master Economie solidaire et logique de marché. Elle est chargée de mission "Écologie et société" à la Conférence des Évêques de France et anime le mouvement Église verte).

Je dois dire que j'aime bien sa manière de faire de l'économie : elle a intitulé son livre paru en 2011 **Le goût de l'autre...** Dans sa synthèse lors de la conférence des évêques, elle parle de Promesse, de Communion, de Joie...En fait elle met l'économie au service des relations entre les êtres humains. Cela change un peu du vocabulaire traditionnel des économistes en général qui nous parlent de PIB, de monnaie, de dettes ou de chômage et même si cela semble évoluer un peu, pour qui la solution à tous les problèmes que nous rencontrons, reste la croissance économique, le pouvoir d'achat et la consommation. Aborder les questions de transition écologique dans ce cadre limité d'analyse fait que les choses évoluent lentement.

Voici le début de cet article paru dans la revue *Christus* (n°260) qui s'intitule : **Le temps de l'économie.**

Dans l'économie, le temps est en général considéré comme une ressource. Pourtant, il peut être vécu tout autrement, comme le temps qui ouvre un nouveau possible, le temps de l'inattendu et le temps de l'alliance.

« Le temps est de l'argent », c'est une phrase qu'on entend habituellement dans le domaine économique. Car le temps est considéré en économie comme une ressource à optimiser. Il faut faire vite pour produire plus en moins de temps possible. Et si on introduit des temps de repos et de détente, c'est pour rendre plus efficace le temps de travail.

*Une autre approche du temps est pourtant possible en économie. Pour la présenter, nous partirons de la notion du temps et de la distinction faite en grec entre le **chronos** et le **kairos**.*

Cette distinction permet de faire la différence en économie entre fabriquer et créer. »

Le temps du **Chronos** est celui qui domine notre société.

Toujours dans son article, elle écrit : « *En grec, le Chronos est le temps qui se mesure : celui des agendas, des montres, des calendriers... C'est le temps à optimiser, à ne pas perdre.* »

Ce temps nous uniformise.

Il nous oblige à être performants.

Il nous oblige à consommer.

Il inverse les rôles. Nous sommes au service de l'argent, de la finance, des normes administratives dont nous oublions le sens car elles ne constituent pas des valeurs partagées.

Ce temps nous épuise.

Et il est exclusif. Si vous êtes différent, malade, handicapé, moins performant, lent ou que pour une raison ou pour une autre, vous ne pouvez pas travailler à temps plein, vous risquez de perdre votre emploi, de ne pas trouver de travail.

Ce temps nous coûte cher, *burn-out*, maladies.

Et même en temps de pandémie, où le temps s'est un peu arrêté, le recours au télétravail par exemple reste dans cette logique du *chronos*. Il ne faut pas perdre de temps !

Pris dans la spirale du métro-boulot-dodo, vous n'avez plus de temps pour rêver et pour prier. Vous n'avez plus de temps pour créer, cela va plus vite d'acheter un pull tout fait que de le tricoter, d'acheter un plat préparé plutôt que le faire soi-même. Vous rentrez dans la frénésie de la consommation, y compris d'activités, qui il faut bien l'avouer est très confortable, voire flatte notre ego. Dans ce système, nous croisons énormément de gens mais les rencontrons-nous vraiment ?

Pour sortir de cette spirale qui est aussi celle de la croissance sans limite qui épuise les ressources de notre planète et nous fait énormément gaspiller, Elena nous invite à aller vers le **kairos**, c'est-à-dire **vers un temps plus long**.

Elle écrit :

« En grec le kairos désigne le **temps favorable, le moment opportun, le temps de grâce**.
Le kairos renvoie toujours à un présent qui émerge soudainement, ouvert sur l'avenir, au milieu d'un passé marqué par la mort. »

Ce temps doit pour elle être vécu comme une « *opportunité pour faire émerger et valoriser une autre forme de richesse que celle monétaire et matérielle : la richesse relationnelle.* »

Ce temps est donc

- plus propice aux liens entre les personnes, à l'attention aux personnes de tous âges, à l'inter-générationnel ;
- plus propice à la contemplation, à la création, à l'imagination, à la bienveillance, à l'amour ;
- plus propice au jardinage, au « fait maison », à la marche, à une vie simple, plus en symbiose avec la nature qui nous entoure ;
- plus propice à la gratuité, à l'entraide.

Il permet de prendre soin des uns des autres, au sens large : l'homme est partie intégrante de la nature.

C'est un temps créatif, inattendu qui se laisse surprendre par la nouveauté, par le radicalement différent. « *La création, écrit-elle, se rapproche ainsi de l'activité de l'artiste ou de l'artisan mais aussi de celle du bricoleur : c'est l'expérimentation et le tâtonnement, plutôt que la maîtrise, qui la caractérisent.* »

Ce temps plus lent est **inclusif**, il laisse de la place à ceux qui sont vieux, infirmes, malades, lents, moins habiles, aux artistes aussi.

C'est aussi un temps qui gaspillera moins.

C'est le temps de l'espérance, de la patience, de la confiance. Un temps neuf où tout est possible. Sans ce temps, le radicalement neuf est impossible, sans ce temps nous restons dans nos logiques infernales.

Je travaille avec mes étudiants sur le thème de l'innovation et de la créativité et j'ai découvert que l'innovation reste dans le champ classique de l'économie... On innove pour faire de la croissance, tandis que résoudre les problèmes de réchauffement climatique, épuisement des ressources, exclusions et pauvreté de populations, accroissement des inégalités, nécessite de sortir du cadre, d'être inventif.

C'est l'imagination, le rêve, la créativité qu'il faut développer. Et cela prend du temps et nécessite des rencontres, du vivre ensemble.

Diversité des rythmes

Cet article et ces deux concepts ont réveillé en moi une autre prise de conscience qui est celle de la nécessité de respecter des rythmes différents.

Chacun de nous est unique et important aux yeux de Dieu et il n'y a entre nous sous ce regard aucune compétition. Il convient d'accueillir chacun dans sa valeur, de la reconnaître et dans un esprit communautaire nous enrichir mutuellement de cette diversité. Mais je vois que nous avons un énorme travail à réaliser d'invention pour donner à chacun sa place dans la société si je m'en tiens aux chômeurs, aux laissés pour compte.

3 Et c'est là qu'intervient mon **troisième déplacement sur l'axe social** :

Donner toute la place aux plus faibles, fragiles, démunis, aux gens simples, différents pour permettre à chacun de prendre sa place et voir en eux toute la richesse dont ils sont porteurs.

Et laisser la nature reprendre sa place.

Car nous traitons la nature avec le même esprit de compétition que les humains. (Nous l'avons vu dans le premier déplacement que je vous propose.)

Nous nous intéressons-là à la question du partage et la fameuse redistribution des richesses, sujet en réalité assez tabou et à la question de la justice sociale. On préfère remettre en cause nos dispositifs de protection sociale dont on sait qu'ils protègent des inégalités et garder les yeux rivés sur le taux de croissance.

Pour développer ce dernier axe, c'est la **Parabole des ouvriers de la 11^{ème} heure** qui m'habite : le maître embauche pour travailler dans sa vigne à 8h , 14h et 17h et, le soir venu, qu'ils aient travaillé 10 heures, 4 heures ou 1 heure, ces travailleurs reçoivent tous le même salaire. A priori cela semble injuste.

Mais revenons sur ceux qui n'ont travaillé qu'une heure. Quand le maître les interpelle, « *Comment vous ne travaillez pas ?* », ils répondent qu'ils ont cherché du travail toute la journée et que personne n'a voulu d'eux, ils étaient sans doute moins performants, ou handicapés.

→ Le maître les a donc embauchés. Certes à la fin de la journée ils ont été moins productifs que ceux embauchés le matin ou en début d'après-midi mais le maître a considéré qu'ils avaient tout autant le droit de vivre et il les a rémunérés autant que les autres. Évidemment cela surprend, nous ne sommes pas habitués à de pareilles logiques de rémunération du travail.

→ Ne sommes-nous pas appelés dans cette parabole à nous laisser bousculer par les plus fragiles, les plus faibles, les plus pauvres ... Ne méritent-ils pas toute notre attention comme l'a fait le maître ? Ne méritent-ils pas qu'on leur laisse prendre la place qui leur revient ?

Avons-nous conscience aussi que chacun de nous à tout moment peut devenir vulnérable ? Cette période est bien là pour nous le rappeler.

Voici la définition que j'ai trouvée du handicap dans une revue professionnelle. Elle s'insérait dans un article intitulé *Partir en retraite anticipée*.

LE HANDICAP

Difficulté à garder un emploi

Un travailleur est considéré comme handicapé à partir du moment où la possibilité pour lui de conserver son emploi ou d'en obtenir un est réduite.

Cette définition m'a glacée. J'en déduis que le chômeur (longue durée en particulier) est un handicapé. Il y a en France environ 1 million de chômeurs longue durée, cela ferait donc un million de personnes handicapées. C'est beaucoup et c'est choquant mais c'est aussi seulement 1 personne sur 30 actifs ? Au sein d'un petit groupe de 30 si on donne à cette personne une place qui lui correspond, qui sait si elle ne pourra pas être la bulle d'oxygène dont a besoin le groupe ? L'agriculteur ou le salarié fatigués en fin de carrière seraient donc des handicapés parce qu'ils ne sont plus aussi productifs.... C'est terrible ! On en oublie toute son expérience, son savoir-faire... Cette définition repose sur un principe d'exclusion.

A 4 mamans, nous avons écrit un petit livre sur notre vie de mamans accompagnant des enfants différents. Nous l'avons intitulé *La différence c'est remarquable*.

Après la lecture de ce petit livre, une artiste-peintre nous a écrit ceci : « *Un copain photographe m'a un jour montré une photo : un champ de coquelicots. Au milieu de cette mer rouge ondulante, il y avait un seul coquelicot rose pâle ! C'est celui-ci qui donnait tout son intérêt à la photo !* « Le sel de la terre » en quelque sorte ! »

Un film turc m'a profondément touchée : *Miracle en cellule 7* : un papa lourdement handicapé mental se retrouve en prison. C'est violent et voici que sa présence touche au cœur ces prisonniers très durs.

Un rêve, une utopie, et si « *le statut de chômeur disparaissait* » dans une société où il y a de moins en moins de travail (utile) pour le remplacer par une mission reconnue pour chacun, à la mesure de chacun. A ce sujet je vous invite à vous intéresser à l'Expérience Territoire zéro chômeur qui arrive dans notre département.

La diversité humaine nous appelle à mon sens :

- à une très grande humilité **-chacun a sa place** ;
- et à une très grande solidarité - comment puis-je être un facilitateur pour permettre à chacun de prendre sa place dans la société ?

Il est de notre responsabilité de chrétiens de veiller à la diversité de cette richesse humaine et à ne pas la réduire en excluant tout ceux qui ne sont pas « performants ». Tout comme, nous le savons aujourd'hui, il est de notre responsabilité de préserver voire restaurer la biodiversité faune-flore.

Et me voici bientôt au terme de ce que je voulais vous partager en cette mi-carême, en ce mi-parcours qui nous conduit à Pâques et nous ramène à ce que je vous ai dit au tout début :

Pâques, la Résurrection concerne toute la création.

Quelle espérance !

Et quelle responsabilité enthousiasmante !

Les diversités à protéger et contempler sont nombreuses :

Diversités

- des plantes, fleurs, animaux, couleurs (joyeuse palette de nuances),
- des hommes, des femmes, des enfants de tous âges,
- des rythmes de chacun
- des églises, des sensibilités spirituelles. Les paroisses sont des lieux où la richesse de ces sensibilités spirituelles doit pouvoir se vivre et s'exprimer. Richesse de toutes nos singularités. Et j'en oublie... On sait aussi que la diversité protège. L'expérience de la pandémie met cela en exergue. Plus il y a de diversité, moins les virus se propagent vite.

S'il est un lieu cher à notre pape qui est un exemple de diversité, c'est l'Amazonie.

L'Amazonie, c'est un joyeux bazar de biodiversité, de jardins, d'arbres, de papillons..., de communautés, source de vie simple et en abondance. Un beau symbole par rapport à tous les déplacements proposés.

C'est un lieu où tous les êtres vivants sont en interrelation, un paysage au final plus organisé qu'il n'y paraît !

Mais c'est aussi un bazar malmené, bafoué, violenté par notre société...

Dans son exhortation *Querida Amazonia*, le pape écrit : 19 « *Je remercie les membres des peuples autochtones et je leur dis de nouveau que «par votre vie, vous constituez un cri pour qu'on prenne conscience...Vous êtes la mémoire vivante de la mission que Dieu nous a donné à nous tous : sauvegarder la Maison commune.* » »

Alors pour terminer je voudrais vous faire cette proposition :

Et si nous inventions notre Amazonie, ici chez nous ?

Quelle pourrait être notre Amazonie ? Quelle pourrait être votre Amazonie ?

N'ayez pas peur de rêver et de partager vos rêves et vos prières, car sans rêve, sans prière et sans partage, sans être reliés aux uns et autres, il ne se passera rien. Mais si nous les partageons, de là naîtront de belles actions pour la sauvegarde de notre Maison commune.

J'ai hésité entre 2 conclusions :

- Le rêve du père Dominique Lang 10 ans après la parution de *Laudato Si'* dans la postface de son livre *Génération Laudato Si'* où j'ai particulièrement aimé sa vision sur l'évolution des paroisses. Ce n'est peut-être qu'un rêve qui ne se réalisera sans doute jamais tel quel mais en tout cas pour moi il a réveillé mon espérance.
- Et le dernier chapitre de *Querida Amazonia* et c'est lui que je vais vous lire ... en guise de prière. Si nous nous demandons quelles sont nos Amazonie(s), alors cette prière a un caractère universel et nous rejoint dans nos vies.

LA MÈRE DE L'AMAZONIE

111. Après avoir partagé quelques rêves, j'encourage chacun à s'engager sur des chemins concrets qui permettront de transformer la réalité de l'Amazonie et de la libérer des maux qui l'affectent. À présent, levons les yeux vers Marie. La Mère que le Christ nous a laissée est l'unique Mère de tous, mais se manifeste en Amazonie de différentes manières. Nous savons que « les autochtones rencontrent vitalemment Jésus-Christ par différentes voies ; mais la voie mariale a le plus contribué à cette rencontre ». [145] Devant la merveille de l'Amazonie que nous avons découverte de mieux en

mieux dans la préparation et le déroulement du Synode, je crois qu'il est préférable de conclure cette Exhortation en nous adressant à elle :

*Mère de la vie,
dans ton sein maternel s'est formé Jésus,
qui est le Seigneur de tout ce qui existe.
Ressuscité, il t'a transformée par sa lumière
et t'a faite reine de toute la création.
C'est pourquoi nous te demandons de régner, Marie,
dans le cœur palpitant de l'Amazonie.*

*Montre-toi comme mère de toutes les créatures,
dans la beauté des fleurs, des rivières,
du grand fleuve qui la traverse
et de tout ce qui vibre dans ses forêts.
Prends soin avec tendresse de cette explosion de splendeur.*

*Demande à Jésus de répandre son amour
sur les hommes et les femmes qui y vivent,
pour qu'ils sachent l'admirer et prendre soin d'elle.*

*Fais naître ton Fils dans leurs cœurs
pour qu'il resplendisse en Amazonie,
dans ses peuples et ses cultures,
par la lumière de sa Parole, par le réconfort de son amour,
par son message de fraternité et de justice.*

*Que dans chaque Eucharistie
s'élève aussi une telle merveille
pour la gloire du Père.*

*Mère, regarde les pauvres de l'Amazonie,
parce que leur maison est en cours de destruction
pour des intérêts mesquins.
Que de douleur et que de misère,
que d'abandon et que de violations
en cette terre bénie,
débordante de vie !*

*Touche la sensibilité des puissants
parce que, même si nous sentons qu'il est tard,
tu nous appelles à sauver
ce qui vit encore.*

*Mère au cœur transpercé,
toi qui souffres dans tes enfants abusés
et dans la nature blessée,
règne toi-même en Amazonie
avec ton Fils.
Règne pour que personne ne se sente plus jamais maître
de l'œuvre de Dieu.*

*Nous nous confions à toi, Mère de la vie,
ne nous abandonne pas
en cette heure sombre.
Amen.*